

Mobilisation de citoyenneté planétaire



AWINN

Nous, citoyens de la planète, demandons au gouvernement du Népal d'interdire les sacrifices d'animaux perpétrés au nom de la religion ou de la culture.

Au-delà d'être de mauvais atouts pour le tourisme, ces sacrifices portent une atteinte gravissime aux animaux et blessent notre humanité.

Ils déshonorent la flamme de la paix de Lumbini*, lieu de naissance de Bouddha, ce maître de sagesse, qui enseigne la compassion à l'égard des animaux.

* Lumbini, au Népal, déclaré patrimoine mondial de l'UNESCO.

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE	VILLE
DATE	SIGNATURE :

➤ À détacher et à envoyer à l'ambassade du Népal, 45 bis, rue des acacias, 75017 Paris



Le Népal inondé de sang



AWINN

Les sacrifices humains ont été abolis en 1924. Mais les sacrifices d'animaux, les plus terribles sur la planète, se perpétuent tous les ans, lors de la fête de Daishain, et tous les 5 ans, lors de la fête de Gadhimai.

Des croyances archaïques font des formes vivantes une représentation des forces du mal qu'il faut tuer.

Il n'existe aucune loi réglementant ces sacrifices et le gouvernement népalais en subventionne certains. Leur nombre augmente lorsque la situation économique des fidèles s'améliore, leur donnant les moyens d'offrir des animaux. Souvent, ces sacrifices servent les intérêts de ceux qui exploitent les croyances.

Après la fête, la viande, les os et les peaux des animaux sacrifiés sont vendus à des entreprises de transformation et de tannerie en Inde et au Népal.

Une grande partie de la population hindoue urbaine les désapprouve. Cependant, les sacrifices d'animaux sont pratiqués à grande échelle. Certains jours de la semaine, les temples sont inondés de sang.

Gadhimai : le cauchemar



Prakash Mathema

La fête de Gadhimai a lieu tous les cinq ans dans le district de Bara. En novembre 2009, environ 250 000 animaux y ont été mutilés ou décapités en l'espace de deux jours « pour plaire à Gadhimai », déesse de la puissance.

Ce sont les mises à mort des panchhali (les cinq offrandes) : des buffles, des chèvres, des porcs, des coqs, des rats sont égorgés au couteau. Leur mort est violente et lente. Les animaux sont toujours vivants lorsque les prêtres répandent leur sang.

Tout de suite après, des hommes armés de sabres pénètrent dans un enclos à l'intérieur duquel sont enfermés environ 20 000 buffles. Ils commencent à les frapper en visant le cou. Quand ils ne parviennent pas à décapiter l'animal, ils lui tranchent les pattes de derrière. Une fois que l'animal est au sol, il est frappé à coups de sabre.

Pour le décapiter, il faut jusqu'à vingt-cinq tentatives. Malgré une forte opposition avant et au cours des festivités de 2009, le gouvernement népalais a encore subventionné l'événement.

Dashain : début du sacrifice en masse



Prakash Mathema

Durant la fête de Dashain, chaque village offre pour le sacrifice entre 250 à 1 000 animaux. Des buffles, des chèvres, des poulets et autres oiseaux, des porcs, des moutons.

Ces fêtes ont lieu chaque année vers mars-avril et septembre-octobre. C'est là que le plus grand nombre d'animaux est sacrifié.

Au cours du Dashain, dans le temple de Taleju, les autorités décapitent en public 54 buffles et 54 boucs, après quoi l'armée népalaise tue 108 buffles. Cet événement attire de nombreux fidèles et est retransmis à la télévision nationale. Au même moment, dans le palais de Gurkha, 108 buffles encore sont décapités.

Avec les buffles, des chèvres, des canards, des poulets, des oiseaux et d'autres animaux sont sacrifiés, par centaines de milliers.

C'est là le début d'un sacrifice en masse qui se pratique dans tout le pays.



Stop sacrifice animal

Au Népal, au nom de la religion, les sacrifices d'animaux font partie du quotidien. Ce sont les plus terribles sacrifices d'animaux au monde. Tous les groupes ethniques y participent. Ces sacrifices, issus de croyances archaïques, concernent des centaines de milliers d'animaux. Ils ont souvent lieu en présence des enfants et sont parfois même retransmis en direct à la télévision. Une coalition internationale s'organise pour abolir ces sacrifices au Népal et sur toute la planète. Elle est initiée par Animal Welfare Network Népal en partenariat avec One Voice pour la France.

Prakash Mathema



Insensibilité inquiétante

La violence envers les animaux nuit à la société. La rendre légitime, voire la banaliser, est un crime social. C'est construire l'insensibilité des humains, adultes et enfants, à la souffrance des êtres vivants, incitant par là-même les gens à commettre des actes de violence envers leurs semblables.

Au moment où le Népal vise à devenir une société plus démocratique et plus égalitaire, il importe de remettre en question des croyances anciennes qui, de plus, grèvent les ressources des nécessiteux.

Par ailleurs, le sacrifice non réglementé d'un nombre si considérable d'animaux engendre des risques sanitaires sans précédent pour les humains. En l'absence de centres de soins et de santé publique sur place, le rassemblement de plus de deux millions de gens à Gadhimai pourrait favoriser l'apparition d'une pandémie.



Renseignements et tracts :
 12, rue Gustave Eiffel - 44810 Héric
 Tél. 02 51 83 18 1 • Fax 02 51 83 18 18
www.one-voice.fr • e-mail : info@one-voice.fr
Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg

NON SUBVENTIONNÉE
 Liberté de parole
 garantie!



Une rescapée du terrible massacre...

Cruauté sans limites

Outre les méthodes usuelles de sacrifice, comme l'égorgeage et la décapitation, d'autres formes de sacrifices sont pratiquées : serpents brûlés vifs, écorchage à vif des porcs et arrachage du cœur d'animaux vivants.

À Bhaktapur, des porcs sont écorchés vifs à mains nues et on leur ouvre la poitrine, toujours à mains nues, pour en arracher le cœur encore palpitant. L'animal cesse de hurler et meurt pendant que son cœur encore battant est offert au temple au son d'une musique tonitruante.

Il semble qu'il n'existe aucune limite aux différentes sortes de cruauté infligées aux animaux au nom de la religion ou de la culture.



Khokana : violence à l'état brut

Durant la fête annuelle de Khokana, un rite consiste à jeter une jeune chèvre de cinq à six mois dans un bassin où de jeunes hommes vont la dépecer vivante, à mains nues et avec leurs dents. Neuf adolescents se jettent à l'eau et se mettent à la déchiqueter en lui arrachant les oreilles, les sabots, la queue. Celui qui réussit à la tuer devient le « héros ». Il lui revient de mener la danse de Shinkali qui succède à ce rituel où la violence se déchaîne à l'état brut.

AWINN

Prakash Mathema